

DOSSIER DE CRÉATION | CIE JOURS DANSANTS

MISE EN SCÈNE | CHORÉGRAPHIE : MARJORY DUPRÉS

Ghazal

غزل

(Conversation avec une femme)

Contacts : Marjory Duprés | 06 22 27 11 58 | Hélène Pallut | 06 87 77 36 37

ciejoursdansants@gmail.com | www.ciejoursdansants.com

Je n'ai pas quitté un pays en forme de boîte pour
rentrer dans une autre boîte.
Une boîte dans une boîte dans une boîte.
J'ai fait le choix de partir et être vivante.

Si tu dois quitter ta maison, qu'emporterais tu ?
J'emporterais le feu.

Ghazal

غزل

(Conversation avec une femme)

Nouvelles écritures

Danse | Théâtre | Documentaire

Durée : 1h30 | À partir de 10 ans

Première : 10 & 11 mai 2021 | M.A.L de Laon

Ghazal (Conversation avec une femme) part d'une immersion documentaire auprès de trois femmes syriennes : Ebtessam (65 ans), Lena (37 ans) et Afraa (22 ans) ayant fui leur pays, rencontrées à Paris et en Picardie. Elles viennent de Damas et Deraa, la ville où la révolution a commencé le 18 mars 2011. De l'intimité de leur chambre affleurent des souvenirs et des réflexions autour de l'exil, de l'accueil, de la mémoire et de la liberté. Les trois interprètes, de France, d'Égypte et du Liban, se saisissent de l'écho de leurs paroles au plus près de leurs vécus créant des ponts entre ici et là bas, l'hier et l'aujourd'hui, l'enfance et l'âge adulte... Ensemble, ils rejouent ces histoires et nous racontent les leurs, ouvrent des espaces-frontières que l'écoute déplace pour inventer une fiction commune : depuis une chambre détruite, à reconstruire, le spectacle aborde la révolte intime comme devenir révolutionnaire, la transformation intérieure, qui de loin en proche, rejaillit sur le monde.

Mise en scène, chorégraphie, écriture : Marjory Duprés

Avec les interprètes : Marik Renner, Dalia Naous, Mahmoud El Haddad

Regard et accompagnement dramaturgique : Sarah Di Bella

Assistante à la mise en scène et dramaturgie (stagiaire) : Maria Mercedes de Urraza

Réalisation documentaire : Tiffany Duprés

Musique live : Guillaume Léglise

Scénographie : Marta Pasquetti

Création lumières : Manuel Desfeux

Vidéaste et régie vidéo : Nicolas Comte

Costumes : Marion Xardel

Production : **Compagnie Jours Dansants**

Coproductions : M.A.L de Laon (artiste en résidence de territoire - contrat cadre de 3 ans à partir de 2020-2021, coproduction, pré-achat), CCN de Roubaix (résidence, coproduction, pré-achat)

Avec le soutien du : DICRÉAM/CNC, Région Hauts-de-France, DRAC Hauts-de-France, l'Atelier des Artistes en Exil, Théâtre Ouvert, centre des dramaturgies contemporaines (R&D), le 104 (Paris), La Manekine, Scène intermédiaire des Hauts de France, Théâtre Massenet / Maison Folies (Lille), CDCN Briqueterie, Festival Syrien n'Est Fait, Festival Carthage danse de Tunis

- en cours : Département de l'Aisne, Adami, Spedidam, Pictanovo, Artcena (dramaturgie plurielle)...

1 • NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE

Cette écriture naît de rencontres

Je rencontre Aouais, un homme franco-syrien, suite aux attentats de Paris, et il devient mon amour. Je rencontre May Skaf, actrice et figure de la révolution syrienne, qui devient mon amie. Comme tant d'autres, elle ne voulait pas quitter son pays dont elle était fière. Je rencontre aussi Ghazal, jeune fille syrienne, à l'Atelier des Artistes en exil, qui refuse de me parler « d'exil » :

Je pars d'une question : si l'identification est impossible, comment rendre compte de la résistance et de la liberté pour changer nos regards sur l'exil ?

Créer une langue commune

Ma démarche de création naît d'une rencontre entre mon expérience intellectuelle (mes études littéraires, de géopolitique, d'anthropologie et d'ethnoscénologie) et mon rapport au corps en tant que danseuse. Mon intérêt pour les matières et les histoires qui naissent du réel, hors des plateaux, m'ont également amenée vers l'immersion in situ, et la pluridisciplinarité.

J'écris pour tracer des chemins à travers l'absence, les détails, les rencontres, les sensations, les anecdotes, afin que ces paysages de la mémoire, ces intimes multiples entrent en résonance avec d'autres. Mon approche s'inscrit dans le sillage d'Agnès Varda considérant que « *du documentaire naît la fiction et de la fiction naît le documentaire* ». Là, les matières documentaires ne font pas l'économie du pourquoi, mais suscitent naturellement des questions par une expérience sensible qui transcende le réel.

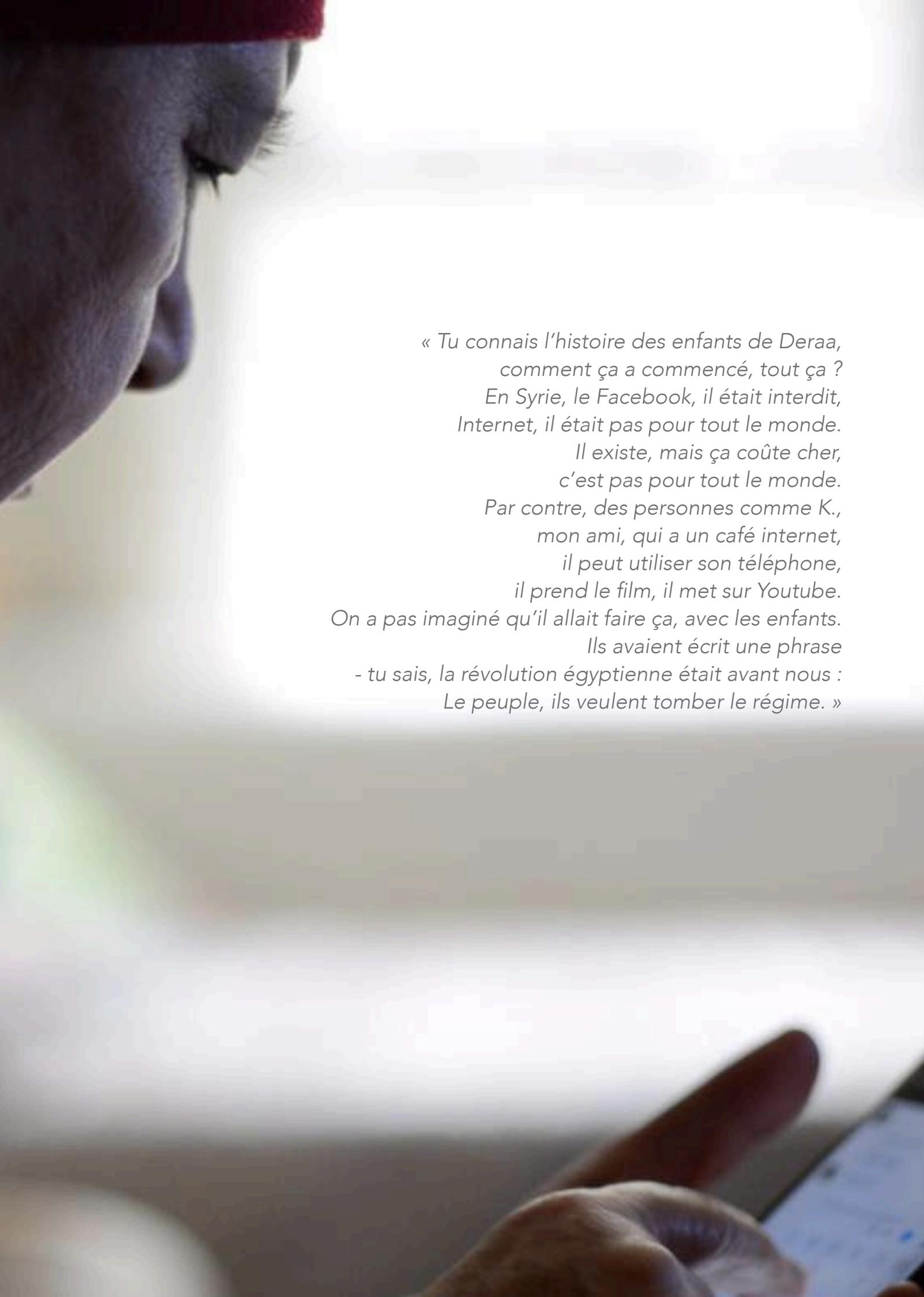


Illustration de Lamia Ziade

Nous transformerons le passé en histoire contemporaine

Ma création aborde l'expérience de la séparation transformée en une quête d'unité, mais aussi la rupture comme fondatrice d'un rapport à la vie et au mouvement. Elle m'amène à réfléchir à la notion de destin et de choix, mais aussi de limites et de frontières.

Je souhaite interroger la représentation médiatique des images de guerre pour déplacer la perception entre *Je*, *Nous* et *Eux*. Ce travail de dévoilement de la mémoire au présent vise à raconter la dignité et interroger la répétition de l'histoire de la violence, intime et politique.



« Tu connais l'histoire des enfants de Deraa,
comment ça a commencé, tout ça ?
En Syrie, le Facebook, il était interdit,
Internet, il était pas pour tout le monde.
Il existe, mais ça coûte cher,
c'est pas pour tout le monde.
Par contre, des personnes comme K.,
mon ami, qui a un café internet,
il peut utiliser son téléphone,
il prend le film, il met sur Youtube.
On a pas imaginé qu'il allait faire ça, avec les enfants.
Ils avaient écrit une phrase
- tu sais, la révolution égyptienne était avant nous :
Le peuple, ils veulent tomber le régime. »

« Je ne veux pas parler d'exil.
Personne ne peut comprendre l'exil, sauf si tu l'as connu.
Tu ne peux pas savoir ce que ça fait de porter tes souvenirs et
ton passé avec toi, tout le temps.
Tu repars de zéro, comme si tu venais de naître. »

Polysémie

Le *ghazal* s'est développé comme genre poétique au Moyen-Orient dès le VII^{ème} siècle.

Le mot évoque l'expérience amoureuse mais aussi la drague, la séduction ; la correspondance amoureuse parcourt, depuis un exil intérieur, une distance réelle.

La polysémie de ce qui est au départ un simple prénom vient nourrir, plus largement, le propos du spectacle : l'urgence d'une communauté à recréer, considérer, mettre en mouvement, autour de l'exil, de l'intimité, de la rencontre.

Faire monde, n'est-ce pas cela créer ?

La transmission, la mémoire sont de puissants actes de résistance.

Ghazal (Conversation avec une femme) met en scène des rencontres qui, sans le théâtre, n'auraient jamais eu lieu. Sur le plateau, des êtres venant de paysages, de cultures, de réalités différentes se rencontrent et se mettent à parler. Les trois interprètes viennent de France, du Liban et d'Égypte. Leurs parcours sont différents, mais étrangement, ils se croisent. Marik Renner est une comédienne française ayant vécu en Égypte. Dalia Naous est libanaise, vivant en France et travaillant en Égypte. Mahmoud El Haddad est égyptien, membre de l'Atelier des artistes en Exil.

L'écriture cultive le mystère pour susciter l'intérêt du spectateur, sa curiosité l'emmenant sur un chemin de découvertes fait de fantômes déterrés et de confidences partagées. Ensemble, ils.elles replacent l'écoute au cœur de l'intime et lui donnent une résonance politique, ils.elles reconstruisent une dystopie féministe, transnationale et transgénérationnelle.

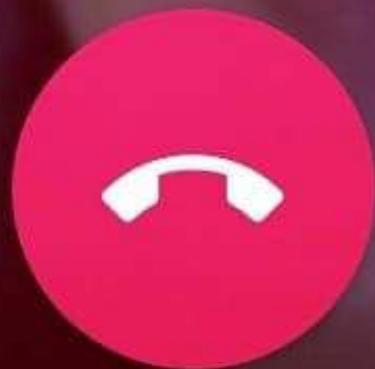
Des trajectoires de l'intime aux danses de résistance

De la choralité à des situations concrètes sous forme d'histoire «cut», les liens entre dedans et dehors sont l'axe principal de l'écriture des corps. Les interprètes sont des «performers» au sens large, à qui je demande de se défaire du *savoir faire* pour entrer dans une expérience de dévoilement.

Leurs trajectoires s'inscrivent dans leur vécu, via une phase de recherche collective, l'écriture de plateau et un travail personnel sur la mnémotecnique d'Aby Warburgh avec Sarah Di Bella. Les lignes de fracture entre fiction et réalité sont des lignes «rouges», lignes de crêtes, intimes et vivantes. Un travail chorégraphique est réalisé autour de l'hybridité : l'écriture s'inspire de danses dites «folkloriques», de la Syrie, de l'Égypte, du Liban, dans un croisement avec la danse post-quotidienne.

Reconnexion

*Elle avait 4 ans, quand ils sont partis.
Elle a encore la clé.
Elle se souvient encore,
même si elle se souvient un peu flou.
Elle me raconte la rue Hamra,
elle voyait les lumières,
c'était le matin,
ils préparaient du pain.
Quand ma mère elle est énervée,
elle parle en palestinien
mais, en gros, elle a grandi au Liban.
Elle a toute sa famille dispersée
en Jordanie et en Syrie.*



La révolution est femme

Le spectacle soulève la question de la visibilité des luttes, notamment féministes, mais développe une réflexion plus large sur la démocratie, notre rapport à l'Altérité, à l'accueil ; faire face aux thèses d'extrême droite, aujourd'hui largement relayées, y compris dans certains courants de gauche anti-impérialistes, qui n'ont pas hésité, en partie, à se ranger du côté du dictateur Bachar Al Assad.

Nous nous posons la question du devenir révolutionnaire comme troisième voie : « *Être de gauche, c'est percevoir... c'est savoir que les problèmes du tiers monde sont plus proches de nous que les problèmes de notre quartier. C'est une question de perception, pas une question de belle âme ! On perçoit d'abord l'horizon. On perçoit à l'horizon.* » (Deleuze)

Le fil des frontières dans la narration, nous ramène au déni de l'histoire décoloniale autant qu'aux frontières invisibles - sociales, culturelles, de genre - qui fracturent notre pays aujourd'hui.

«*The idea is not for a woman to take power from a man's hand, it won't change a thing in the world. The idea is precisely to destroy the idea of power itself.*»

Le slogan «La révolution est femme», est né au Soudan et repris au Liban. Les femmes, de la Syrie à l'Égypte, du Soudan au Chili, participent activement aux révolutions en cours. Dans les années 70, la lutte pour les droits civiques avait vu émerger des questions intersectionnelles : la convergence des luttes féministes et sociales.

Une chambre de la mémoire connectée

La scénographie de Ghazal convoque l'espace intime d'une chambre, confondu avec un espace de répétition, de tournage. Deux murs et un cyclo sont des surfaces de projection pour l'image. Des objets matérialisent l'espace de vie qu'il s'agit d'habiter : une cage à oiseaux, des matelas, quelques chaises, des journaux... Les personnes en situation d'exil que nous avons rencontrées nous ont fait réaliser que fuir est soudain, l'on n'a pas le temps d'emporter beaucoup avec soi. Le fait de *construire* le décor au fur et à mesure de la représentation nous permet d'aborder cette vérité inconnue de l'exil : *l'espace intime est avant tout celui que l'on partage, ici et maintenant.*

La partie *image* du projet est réalisée par la **photographe et vidéaste documentaire Tiffany Duprés**: son esthétique mêle immersion dans le réel et approche subjectiviste du cadre. Les téléphones portables, si importants dans la vie quotidienne des femmes qu'on a rencontré, sont intégrés dans la dramaturgie au plateau sous différents usages : photos réalisées pendant les scènes, réseaux sociaux, écoute des montages sonore sur les parties «témoignage». De «faux directs» sont réalisés par Tiffany Duprés - irruption du fantôme du temps de la répétition dans le présent de la représentation.

Le son, l'image et les interprètes sont dans un dialogue permanent («*une conversation*», comme l'indique notre titre). La musique live permet de lier ensemble l'espace de la chambre, la narration théâtrale, l'image documentaire et le langage chorégraphique. Le travail «*d'écriture-montage*» vise à rendre la mémoire *présente* au plateau. Des images du quotidien des femmes co-existent avec leurs souvenirs et ceux des interprètes. *L'image-document*, les archives (passées ou présentes, imprimées ou numériques) sont utilisées pour la dramaturgie, qui mêle l'autobiographie des interprètes aux témoignages à l'écriture de fiction.

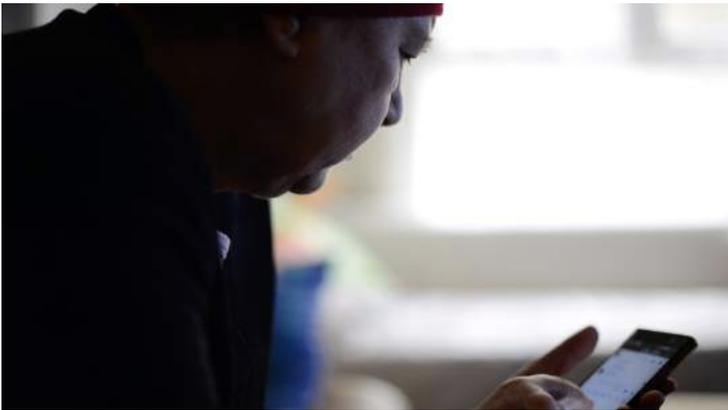
*Au Liban on paye tout deux fois
on paye l'électricité deux fois
mais tous les jours, elle est coupée
tu dois faire un abonnement privé
même chose avec le téléphone
tu achètes un crédit
tu fais allo deux minutes
ça coupe
du coup, tout le monde utilise WhatsApp
la taxe sur le WhatsApp, c'est la goutte d'eau,
c'est un peu la blague, mais ça concerne tout le monde
c'est pour ça, en France, les gilets jaunes...
c'est qui les Gilets jaunes ?*



2 • ÉLÉMENTS DE DRAMATURGIE PLURIELLE

Le temps de la rencontre

Notre intention pour *Ghazal (Conversation avec une femme)* est de faire du quotidien une surface de projection pour travailler l'imaginaire contenu dans les paroles des femmes et convoquer ainsi l'imaginaire du public. Les interviews sont réalisées dans leur chambre, sans prise de vue d'images, avec juste la captation du son de leur voix, en français et en arabe. Ces deux langues feront l'objet d'un traitement au plateau par les interprètes et d'un surtitrage. Ce premier temps de la rencontre, permet de récolter des matières et construire une relation singulière avec chacune des femmes. Les films documentaires font ressortir leur personnalité, leurs habitudes, leurs mémoires.



Sont filmés sur le vif les espaces de leur maison, les traces de leur « présence » dans toutes les pièces : par exemple, chez Ebtesam, sa tunique bleue ciel posée sur une petite chaise dont elle se sert pour la prière, les bocaux de la cuisine traditionnelle ; chez Afraa, le keffieh, suspendu au dessus de son lit, qui lui rappelle sa maman d'origine palestinienne ; chez Lena, son jogging rose « *made in Syria* »... et les interactions avec les proches : chez Ebtesam, les oiseaux et ses petits enfants...etc. Leurs habitudes sont filmées en macro comme des détails : cuisiner, s'habiller, téléphoner, tourner sur soi pour l'inspection des cheveux sur les vêtements avant d'aller dans la cuisine, fumer après le repas, servir le café, mettre et enlever ses claquettes, regarder la télé...etc. Certains moments passés ensemble, particulièrement touchants ou significatifs, sont « re-crés » en complicité avec les femmes, comme par exemple, la fois où Ebtesam est arrivée à la porte en rigolant et en disant « *Je suis une femme libre !* ».

Image

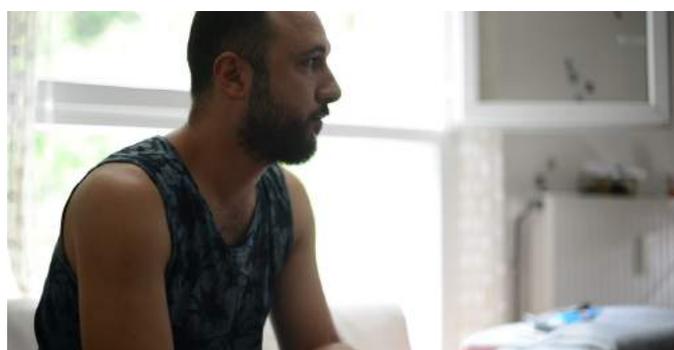
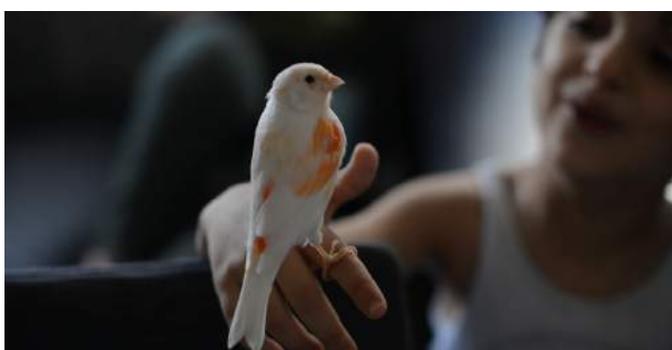
Capsule documentaire 1 - Tiffany Duprés

Musique

Wael : «Il y a 4265 km entre moi et moi»

Création musicale « boucle sonore » : Guillaume Légise

Quelques images du premier tournage



Les fils rouges

Au sein de ce cadre, naissent des matières qui deviennent des fils rouges esthétiques et dramaturgiques. Par exemple, la fumée, présente dans le film *Marik et Shaimaa*, nous est apparue comme une empreinte intéressante à décliner ([lien vimeo](#)) La fumée, c'est la cuisine, c'est le feu, l'air, la cigarette, la poussière soulevée par les pneus d'une voiture...; c'est aussi l'odeur de la contestation, comme on le voit dans cette image de l'exposition *Soulèvements** qui figure l'avenue Bourguiba à Tunis lors de la révolution de Jasmin.

Fumée



La Syrie est au coeur de la narration qui s'ouvre en spirales digressives. En remontant le fil de son histoire, avec le mandat français et la partition des frontières via les accords Sykes-Picot, ce territoire est marqué par des siècles de transferts culturels : «*la Grande Syrie*» est souvent désignée par le terme de «*fusai fusa*», la *mosaïque*. Afin de ne pas «*exotiser*» notre rapport à la frontière, nous faisons le choix de nous intéresser aux zones frontières intérieures à la France dans la réalisation documentaire et de fiction, via des espaces entre ville et campagne, ruines post industrielles, comme nous l'inspire la série de Jonk, *Le monde perdu* :



Ruine

Un projet de studio photo éphémère filmés dans les paysages (avec un fond rouge, comme en Syrie) sera une manière indirecte de creuser la question des «*invisibles*», ceux.celles qui n'ont pas pu partir, qui vivent dans les camps, qui sont déjà morts... pour réfléchir l'exil sous l'angle transversal de la pauvreté et de la critique féministe du néo-libéralisme, ici et ailleurs. Nous sommes persuadés que si le dégoût de la pauvreté est la chose la plus partagée, la misère est spirituelle.

L'écoute

L'un des enjeux de la mise en scène est l'écoute et la transformation de la matière du témoignage. Les interprètes munis de casques restituent des montages sonores de la parole des femmes, lorsqu'ils sont en mode «témoignage», la lumière rouge sur le mur de la chambre, inspirée de la Rose de Damas, s'allume. Aucun.e n'a d'identité assignée, même si des préférences émergent. Les parties sur l'histoire de la révolution racontées par les femmes sont montées en commun sur un principe d'unité, 3 devenant 1.

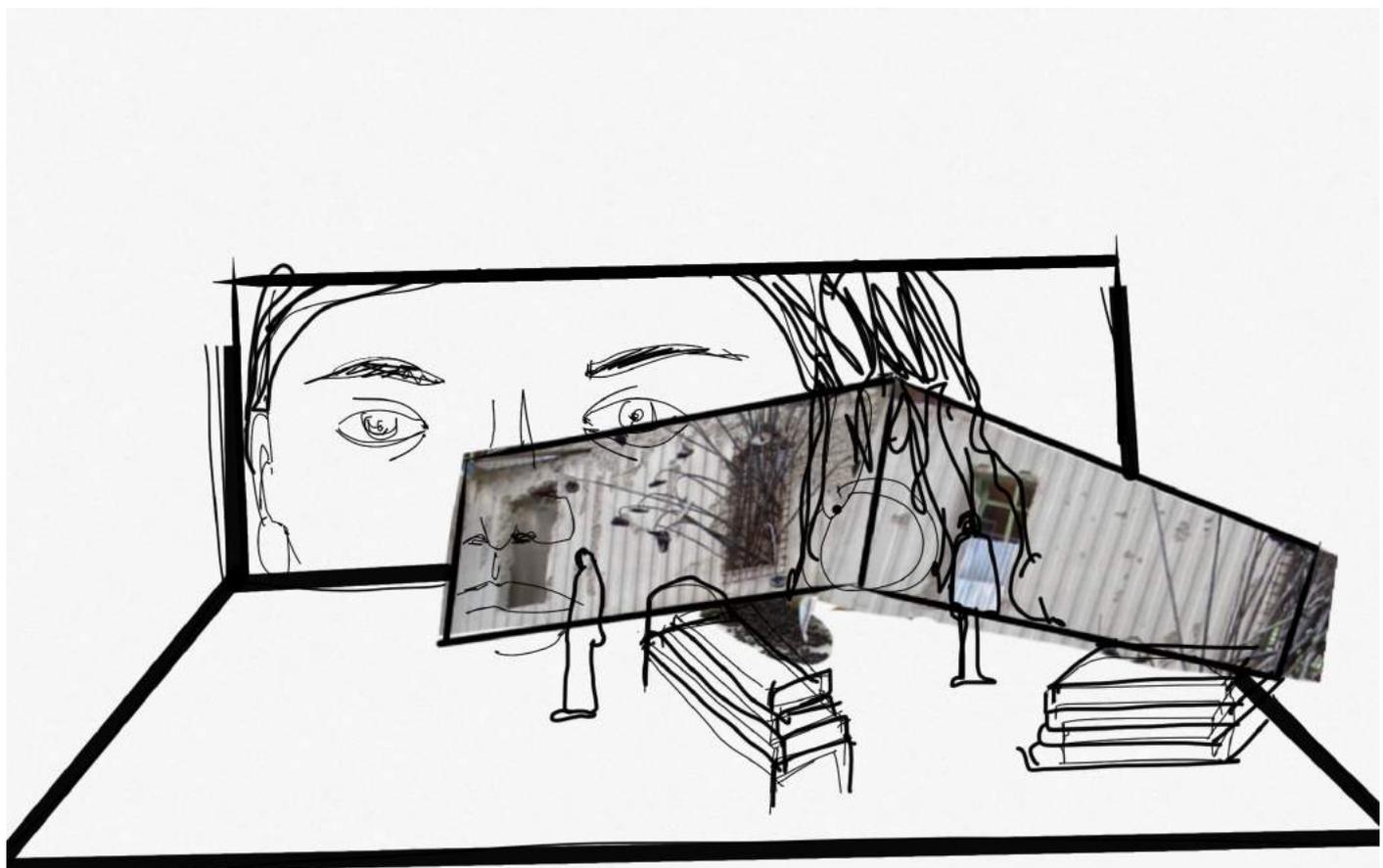
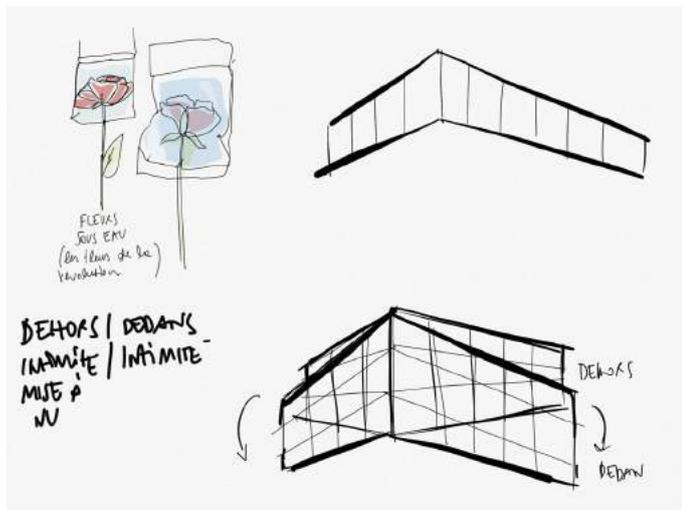
Des éléments visuels imaginaires, *micro-fictions*, seront insérés dans les espaces du souvenir, permettant une distorsion de la réalité au coeur du quotidien, comme un rêve (comme on peut le voir dans le film documentaire *The Arbor* : [lien teaser](#)) Ces indices disséminés çà et là, et se retrouvant sur le plateau, créeront un lien entre le virtuel, les images, et le réel, la situation théâtrale.



Le montage pourra mêler différents types d'image, dont certaines appartenant à la culture numérique, pour figurer la manière dont nos imaginaires se construisent dans l'accumulation et la rapidité, et mettre en valeur, en miroir, l'attention que l'on souhaiterait retrouver aux choses et aux êtres. Le principe de la caméra obscura comme ci dessous nous inspire pour raconter la construction subjective du réel, avec le regard du public :



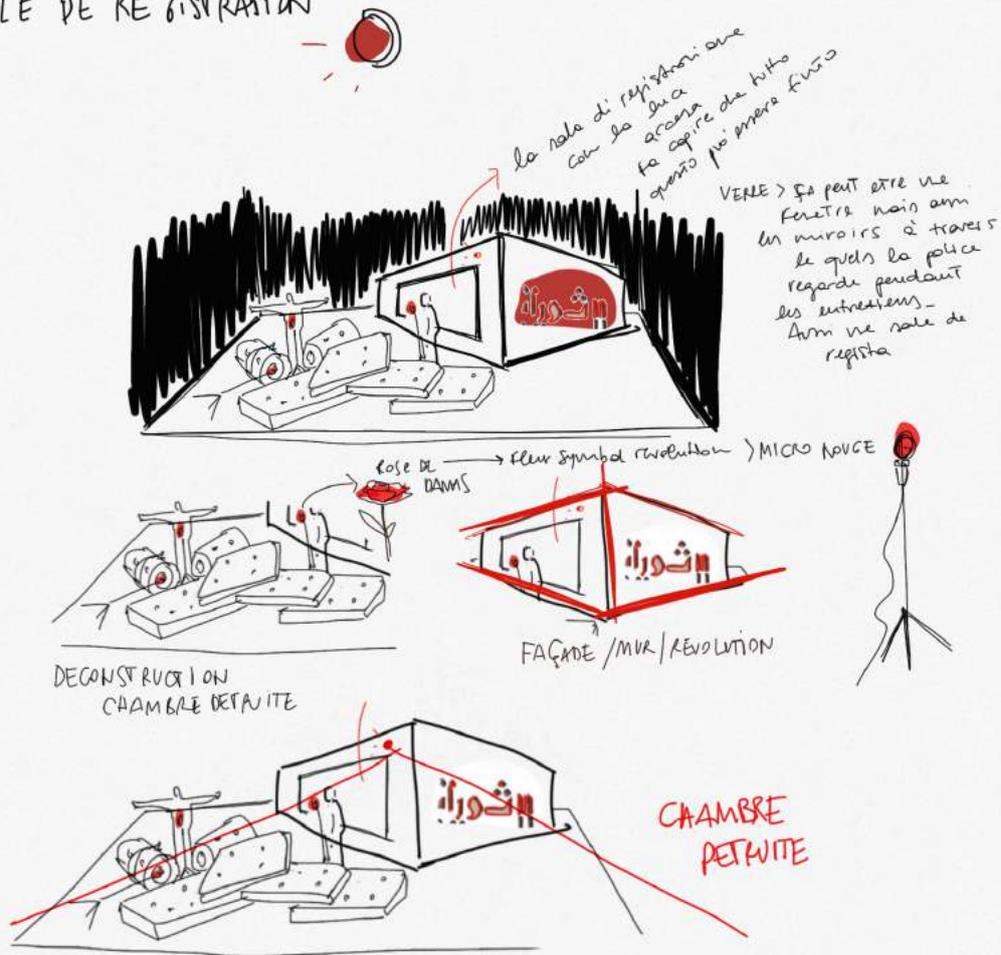
Croquis scénographiques et dramaturgie de l'espace



la façade est le cadre de ce qui devient l'espace intime } l'intime est donné
par l'espace
même

Le travail de la scénographe et dramaturge de l'espace, Marta Pasquetti, s'organise autour de l'intimité, du dedans et du dehors et du point de vue : «le regard dans le regard» ou la fabrique, depuis le théâtre, d'un espace de fiction documentaire.

SALLE DE REGISTRATION



Le mur mobile est un support de projection, il est manipulable depuis la scène en deux positions : «dedans», quand le public est invité à partager l'espace intime ou «dehors», «voyeur» d'un espace «derrière», dans la boîte. Le voyant rouge et les micros habillés reprennent le thème du studio d'enregistrement et le motif de la Rose de Damas.



La chambre détruite de Jeff Wall, qui s'inspire du tableau de Delacroix, *La Mort de Sardanapale*, a été une source visuelle pour la scénographie.

Le graffiti revient tout au long du spectacle, pour incarner la structure narrative. Il permet d'annoncer les titres des différents chapitres sous la forme de phrases, « slogans » issus des révolutions ou des manifestations, ou plus poétiques, en lien avec nos révoltes intimes. Les phrases sont souvent des questions. Il peut également servir à situer le spectateur dans le temps et l'espace, impulser un changement de décor, permettre l'apparition d'une image ou une immersion sonore.

Si je te dis : les avions sortent toujours quand le ciel est bleu, est ce que tu penses à un bombardement ?

Le choix du graffiti est apparu en lien avec l'histoire des enfants de Deraa aux débuts de la révolution syrienne le 18 mars 2011 : « *Après tu connais l'histoire des enfants de Deraa et comment ça a commencé, tout ça ? Tu as vu des photos pour les enfants ? Je vais te montrer. (Elle me montre la photo qu'elle trouve en ligne sur internet). Il est resté 20 jours en prison. (...) On a pas imaginé qu'il allait faire ça avec les enfants. Ils avaient écrit une phrase sur le mur, tu sais la révolution égyptienne était avant nous : « Le peuple veut tomber le régime », c'est la même phrase en fait.* » (Lena)

Les graffitis sont superposés à une image projetée figurant un mur, un immeuble, un paysage urbain, d'hier (archive) ou d'aujourd'hui (réalisation documentaire).



Maquette - Laon - Oct 20

Qu'est ce que c'est pour toi de faire ton lit le matin ?

3 • L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Marjory Duprés est autrice-dramaturge, metteuse en scène et chorégraphe. Elle se forme aux techniques contemporaines à Lyon, puis à Paris. Elle poursuit sa formation auprès de nombreux chorégraphes tout en puisant son inspiration dans le théâtre contemporain et les nouvelles formes de dramaturgie plurielle. Parallèlement, elle poursuit un cursus en sciences humaines et sociales (Khâgne Histoire, sciences politiques internationales, anthropologie, ethnoscénologie et ingénierie culturelle).

Elle crée *Des Lustres*, solo transmédia sur la mémoire intime et la résonance collective, et développe son esthétique dans les nouvelles écritures, entre danse, théâtre, documentaire et écriture de fiction. Après une première à la M.A.L de Laon, il tourne en version sous-titrée arabe au festival **Carthage danse de Tunis**. Sélectionné par la Région Hauts de France pour **Avignon Off 2019**, le spectacle est présenté au Théâtre Artéphile et bénéficie d'une belle couverture presse (IO Gazette, Télérama, Ball Room, Journal l'Union, Théâtrorama...). Il a bénéficié du soutien de la **MAL de Laon, du Théâtre de Rungis, du CCN de Roubaix, de l'Atelier des Artistes en exil, du CDCN L'échangeur Hauts-de-France, de la Cie Beau Geste, du Théâtre de l'Etoile du nord, du Centre national de la danse, de la DRAC Hauts de France et la Région Hauts-de-France.**

Le travail de la compagnie s'appuie sur l'hybridation des arts et prône l'infusion des formes d'écriture par le contexte, proposant des savoirs « situés » via des formats de représentation transmédia (scène, mondes sonores, film de fiction ou documentaire, web, radio, installations et autres techniques mixtes). La compagnie tente de représenter des histoires mêlant l'archive personnelle et la fiction collective. Engagées pour la démocratisation culturelle, les actions culturelles de la compagnie prennent la forme de laboratoires *in situ* avec les publics qui font écho aux processus de création et constituent un vivier de partage et de transmission entre arts visuels, performance et ateliers d'écriture.

Elle intervient à l'Atelier des Artistes en Exil pour des *workshops* qui interrogent les liens entre la danse et la résilience avec un ostéopathe, Truong Lam et une haptothérapeute, Pascale Rossigneux Delage. Elle collabore avec la metteuse en scène Agnès Renaud pour sa mise en scène du *Petit Boucher* de Stanislas Cotton et le collectif Marthe, pour la création *Le monde renversé*. Elle intègre la formation Whystories du metteur en scène Luca Giacomoni et de la dramaturge Sarah Di Bella autour des arts de la narration d'octobre à décembre 2019.

Boursière de l'ADAMI, elle est artiste associée à la M.A.L de Laon et développe ses projets dans les Hauts-de-France, à Paris, dans le 93 et à l'international.

INTERPRÈTES



Marik Renner se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Avant sa sortie, elle joue au CDN des Treize vents. Elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN de Tours, puis Besançon. Elle se consacre ensuite au théâtre contemporain : David Léon (m.e.s. Hélène Soulié), Anne Monfort, Gilles Bouillon, Christophe Maltot, Guillaume Fulconis et Sandrine Roche. Elle travaille avec Nicolas Kerszenbaum pour six spectacles en France, à Cuba et en Thaïlande. Elle danse pour Germana Civéra et collabore avec la chorégraphe Marjory Duprès. En 2020, elle joue et co-écrit *Zeft, chronique d'une disparition*, avec Hakim Abdelnaeem.



Dalia Naous est danseuse, chorégraphe et actrice franco-libanaise. Elle est diplômée en études théâtrales de l'Université des Beaux Arts de Beyrouth et de Paris 8-Université de Saint Denis. Elle travaille entre Paris, Beyrouth et Le Caire. Elle développe sa recherche à la frontière entre théorie et pratique, ce qui l'a mené depuis 2013 au projet de création *Cairography*, vidéo danse-documentaire qui s'interroge sur les frontières entre l'espace public et privé. Elle collabore avec l'artiste Emilie Petit sur *Lignes de vie*, installation basée sur des témoignages de femmes égyptiennes. Le corps féminin y est envisagé comme une source de résilience et de fertilité, qui transcende le vécu traumatique.



Mahmoud El Haddad est un performer né en 1990 à Alexandrie, en Égypte, membre de l'Atelier des Artistes en exil à Paris. Il étudie le droit à l'Université du Caire et parallèlement se produit dans de nombreux théâtres au Caire. Il rencontre la danse contemporaine lors d'un *workshop* de Tomeo Vergès au Falaki Theater, travaille avec Hazem Header et crée une troupe de théâtre indépendante: Act Two. Il arrive en France en 2017. Il travaille avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et le metteur en scène Henri Julien, pour la création *Mahmoud & Nini*, en tournée au festival IN d'Avignon en 2019.

RÉALISATION



Tiffany Duprés étudie la photographie à Lyon puis à Paris. Elle travaille au sein de l'Agence photographique documentaire Picturetank. Elle développe son travail entre photographie documentaire et mise en scène, autour des problématiques intimes et sociales. En tant que vidéaste documentaire, elle réalise un court métrage en Tunisie sur l'art au contact des habitants. Ses expositions mêlent souvent photographie, vidéo et création sonore. Au sein de la compagnie Jours dansants, elle réalise les vidéos documentaires de *Des Lustres* et *Ghazal*, et anime des ateliers d'éducation à l'image auprès de tous les publics.

MUSIQUE



Guillaume Légise est un musicien multi-instrumentiste, compositeur et producteur, actif depuis une dizaine d'années à la fois dans les musiques dites « actuelles » et dans le spectacle vivant. « Fictions », son projet de chanson électro, repéré par Les Inrockuptibles, Libé Next, Trois Couleurs, est en résidence de création au 104. Depuis 5 ans, il tourne avec Vox Low comme guitariste, clavier et choriste. Il a réalisé des albums pour des artistes de labels comme Pan European Recording, Mercury, La Tebwa... dans son studio parisien. Il travaille sur des spectacles avec les metteur.se.s en scène Nicolas Kerszenbaum, Philippe Calvario, Pauline Ribat et les chorégraphes Aude Lachaise et Marjory Duprés.

CRÉATION LUMIÈRES



Manuel Desfeux est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, dans la section Lumière. Il travaille avec Matthieu Roy, pour la compagnie Teknaï avec Quentin Defalt, pour la compagnie AsaNisiMAsa, avec Frédéric Sonntag, pour la compagnie Jakart avec Thomas Quillardet et avec Claire Lapeyre-Mazérat. Il collabore aussi avec Maria-Clara Ferrer, Elise Chatauret et Nadia Xerri-L. Il assure des régies lumière pour différents théâtres (104, Théâtre de l'Odéon, Grande Halle de La Villette...) et part régulièrement en tournée avec certains (104, TGP de Saint Denis, Théâtre de la Marionnette à Paris, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre du Peuple de Bussang).

SCÉNOGRAPHIE



Marta Pasquetti, après un diplôme en Architecture des jardins et du paysage, acquiert une Licence professionnelle en Scénographie Théâtrale et Événementielle à la Sorbonne Nouvelle, Ecole Duperré et Boule. Elle travaille comme scénographe et architecte du paysage entre Paris et Rome. Elle revendique le rôle du scénographe comme celui qui écrit la dramaturgie de l'espace, de la phase de recherche à la finalisation en phase de chantier.

REGARD DRAMATURGIQUE



Sarah Di Bella est dramaturge, également historienne du théâtre. Elle collabore avec le metteur en scène Luca Giacomoni et le Why Theater, écrit des articles universitaires et dans des revues spécialisées (Théâtre Public...). Rencontrée lors de la formation aux arts de la narration Why Stories, elle s'empare des outils de recherche visuelle d'Aby Warburg, de l'Atlas Mnémosyne. Cette collaboration est une suite logique du travail d'écriture et de recherche mené au sein du laboratoire fin 2019.

VIDÉASTE, MONTEUR ET RÉGISSEUR VIDÉO



Nicolas Comte commence sa formation artistique à l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image), à Poitiers. En parallèle de sa formation d'artiste contemporain, il participe à des laboratoires de création mêlant théâtre et nouvelles technologies avec Cyril Teste et Anne Théron. Il réalise la création vidéo du Chantier Macbeth, mis en scène par Matthieu Roy. Il collabore avec Angélique Orvain, Matthieu Roy, Anne Théron, Marie-Laure Crochant et Simon Le Moullec, Marion Pelissier, Pierre Sarzacq.

COSTUMES



Issue d'une formation pluridisciplinaire (master à l'école Condé – Paris, BTS en design de mode, master en design global et innovation, CAP en maroquinerie), Marion Xardel débute avec La villégiature de Carlo Goldoni mes de Thomas Quillardet et Jeanne Candel. Elle travaille avec la costumière Karine Vintache : Manger seul de Fabrice Gorgera, Le vivier des noms de Valère Novarina. En solo, elle collabore avec les metteurs en scène Malik Rumeau, Sean Eastman, Malik Rumeau, le Momentum Theater Troupe, Ugo Bimar, Ryan Collins et avec la cie Jours dansants.

4 • LA COMPAGNIE JOURS DANSANTS

La compagnie Jours dansants est basée en région Hauts-de-France à la Maison des Arts et Loisirs de Laon. Elle réunit autour d'un même projet une équipe pluridisciplinaire constituée de Marjory Duprés (autrice- dramaturge, chorégraphe et anthropologue formée à Sciences-Po, Lyon II et Paris VIII), Tiffany Duprés (photographe et vidéaste documentaire), Guillaume Léglise (musicien et compositeur), Manuel Desfeux (créateur lumière formé à l'ENSATT), Camille Guyot (monteur). En 2020, les rejoignent Marta Pasquetti (scénographe), Sarah Di Bella (dramaturge) et Nicolas Comte (vidéaste et régisseur vidéo plateau).

La compagnie Jours dansants - Marjory Duprés :

- s'inscrit dans les «nouvelles écritures» mêlant archive personnelle et fiction collective.
- travaille sur la rencontre et la friction des langages théâtraux et chorégraphiques avec ceux du cinéma en direct et de la création musicale et/ou sonore originale.
- ouvre des champs de recherche transversaux avec des chercheurs.euses en sciences sociales
- instaure une dynamique de territoire avec tous les publics grâce à une forme itinérante et des créations partagées.

Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques :

- Le premier cycle autour de « l'intimité et de la mémoire » a donné lieu à la création Des Lustres, solo sur la mémoire intime et sa résonance collective.
- Le second cycle autour des « identités en exil(s) » a vu naître deux créations partagées Je suis nombreux.ses et Al Bait Baitukum avec deux associations d'aide aux réfugié.es à Paris (Théâtre Ouvert, centre national des dramaturgies contemporaines) et à Laon (M.A.L de Laon). La création 2021 Ghazal (Conversation avec une femme) va plus loin dans l'innovation et la transversalité des outils de création numérique pour la scène, qui deviennent l'ADN de la compagnie.
- Le troisième cycle thématique à partir de la saison 2021-22 s'articule autour de la question des « invisibles » et débute avec une forme itinérante adaptable sur plusieurs territoires en deux temps: ateliers d'écriture et recueil de témoignages avec des amateurs.trices; réalisation documentaire, création sonore et dramaturgie d'un solo - pour un spectateur : Camera Obscura.

Engagées pour la démocratisation culturelle, les actions culturelles de la compagnie : prennent la forme de laboratoires in situ avec les publics qui font écho aux processus de création et constituent un vivier de partage et de transmission entre arts visuels, performance et ateliers d'écriture (à Laon, dans le 93, à Paris et à l'international).

Des formes itinérantes sont créées pour aller à la rencontre de tous les publics, notamment les plus éloignés de l'offre culturelle. I loved you in the summer est en tournée dans l'Aisne, prochainement à Paris, dans le cadre du dispositif Plaines d'été de la DRAC Hauts-de-France.

5 • PRODUCTION

PRODUCTION

Cie Jours dansants

COPRODUCTION

M.A.L de Laon, CCN de Roubaix

AVEC LE SOUTIEN

de la VILLE DE LAON

de la RÉGION HAUTS DE FRANCE

de la DRAC HAUTS DE FRANCE

du DICRÉAM/CNC

(*En cours* : DÉPARTEMENT DE L' AISNE, ADAMI, SPEDIDAM, PICTANOVO, ARTCENA...)

CRÉATION

Le 10 & 11 mai 2021 à la M.A.L de LAON

TOURNÉE (en cours)

Été 2021 :

Festival Carthage danse, Tunis

Automne 2021 :

En région : Théâtre Massenet / Label Danse, CCN de Roubaix

Hors région : Théâtre de Rungis / Festival Syrien n'est fait, Paris (104) / Festival Visions d'exil, Paris / Festival Les Rencontres à l'échelle, Marseille

ÉTAPES DE TRAVAIL

Septembre 2020 : 10 jours - La Manekine (Pont Sainte Maxence)

Octobre 2020 : 5 jours - MAL de Laon - Plateau

Déc 2020 : 7 jours - Théâtre Massenet / Maison Folies Moulins (Lille)

Janv 2021 : 5 jours - L'atelier des artistes en exil (Paris)

Février : 5 jours - MAL de Laon - Plateau

Avril 2021 : 10 jours - Plateau - en cours : 104 / Théâtre de l'Aquarium / Faiencerie de Creil

Mai 2021 : 5 jours MAL de Laon - Plateau + création

TOURNAGES : de février 2020 à mars 2021

ÉQUIPE DE CRÉATION

1 autrice-dramaturge 3 interprètes 1 musicien 1 créateur lumière 1 réalisatrice 1 vidéaste - monteur
1 scénographe 1 dramaturge 1 costumière = 11 personnes

Equipe en tournée : 1 autrice- dramaturge - 3 interprètes - 1 musicien - 1 régisseur lumière - 1 vidéaste = 7 personnes en tournée

NOTE DE LA STRUCTURE DE PRODUCTION

Je soussignée, *Marie Lévy*, professeur de français en collège et présidente de l'association Jours dansants, soutiens le travail de création de Marjory Duprés dont j'ai suivi et accompagné le développement et l'**affirmation de son identité transdisciplinaire**, suite à nos études en école préparatoire littéraire et en anthropologie à l'Université Lyon 2.

Notre jeune compagnie, caractéristique de l'émergence, s'inscrit dans les nouvelles écritures, et s'intéresse aux langages des corps à travers la danse, le théâtre, le cinéma. La ligne artistique de la compagnie est l'approche documentaire et anthropologique, et la transfiguration du réel par la fiction, la poésie, la narration en travaillant l'intermédialité, le décalage et le montage des médiums du corps, du son, du texte et de l'image.

Cette **ligne artistique à forte connotation de recherche et d'innovation** comporte des risques que Marjory Duprés pondère en sachant s'entourer d'une équipe de professionnels. *les aguéri.es*, leur collaboration impliquant l'autonomie de chacun.e au service d'un projet d'écriture collectif.

Elle propose une **forme pluri-disciplinaire** (danse, musique, texte) **un autre rapport au texte** (collage de textes préexistants, d'entretiens, recherche documentaire) **aux spectateurs** (dispositif immersif) et aux espaces de diffusion. La **dimension sonore et musicale** est ici la base et le cadre, son importance dramaturgique est égale à celle des mots et des corps.

Le prochain projet *Ghazal (Conversation avec une femme)* comporte un volet de développement d'outils numériques et multimédia cher à la compagnie Jours Dansants, qui depuis sa création entend utiliser les nouveaux médias pour questionner le rapport sensible à l'image et à l'information qu'elle véhicule. Cet enjeu très contemporain est au premier plan dans la nouvelle création de la compagnie, qui reprend la même équipe que pour *Des Lustres*, augmentée de trois interprètes, une dramaturge, une scénographe, un vidéaste-régisseur vidéo, un.e traducteur/trice...

Elle comprend d'une part la réalisation d'un documentaire sur le quotidien des femmes et sur leurs mémoires, des images de zones-frontières, qui seront captées en France dans des environnements entre la ville et la campagne : ruines post industrielles, zones péri-urbaines, banlieues entre l'Île de France et les Hauts de France, et d'autre part un procédé numérique et multimédia créé spécialement pour la scénographie de la pièce. Il consistera en des interactions innovantes entre le documentaire, la scène, les interprètes, la musique et le public à travers des écrans, des téléphones, des images captées en amont sous la forme d'un «faux direct» pour créer une expérience interactive et immersive.

La Compagnie Jours Dansants est une compagnie émergente de la région Hauts de France (versant Sud) qui compte déjà de nombreux partenaires et une reconnaissance forte quant à ce parti-pris numérique et pluridisciplinaire.

Cette nouvelle création, malgré le contexte actuel du Covid, est déjà soutenue par la Région Hauts de France, le DICRÉAM/CNC et une série de partenaires engagés à nos côtés, dont des diffuseurs (104/ONDA/Festival Syrien n'est fait #5, M.A.L de Laon, CCN de Roubaix, Festival Carthage danse de Tunis, Atelier des Artistes en Exil, Théâtre Massenet, etc...)

La dimension immersive et interactive, liée à l'utilisation de l'image dans la narration, un travail de plateau, une régie numérique et un décor évolutif est une étape fondamentale pour l'écriture de la compagnie. Je pense qu'il est essentiel de donner à la compagnie Jours dansants les moyens d'aboutir cette création ambitieuse, développer son langage, confirmer la structuration de la compagnie (amorcée depuis 2019 avec le compagnonnage de la cie Esprit de la Forge en administration et production) et réaliser son désir de rencontre auprès du public et des partenaires.

La DRAC Hauts-de-France (Théâtre), par son soutien au développement de pratiques artistiques nouvelles, qui peuvent présenter un caractère collaboratif, participatif et surtout transdisciplinaire, loin de tout académisme, s'inscrit parfaitement comme un partenaire incontournable qui viendrait renforcer et garantir l'exigence artistique portée par la compagnie Jours dansants.

Je ne peux donc qu'apporter mon soutien le plus entier à la candidature de la compagnie afin de réaliser cet objectif et partager auprès du plus grand nombre une oeuvre aux objectifs humanistes et esthétiques forts.

Veillez accepter, Madame, Monsieur, mes salutations les plus respectueuses.

À Laon, le 10 novembre 2020.

Marie Lévy, Présidente.

6 • ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES

Revue de presse pour *Des Lustres*, le précédent spectacle de la compagnie *Jours dansants*.

« C'est un travail pluridisciplinaire sur la matière de la mémoire, le corps, les mots, le son et les (superbes) images comme témoins des couches successives de ce que l'intimité sédimente constamment. »

Marie Sorbier, I/O GAZETTE, 10 juillet 2019

« Une trentaine de propositions danse émaillent les petites salles et rues d'Avignon. Dans la masse émergent quelques pépites et propositions singulières : # La mémoire, personnelle et sociale, de *Des lustres* de Marjory Duprés. »

BALL ROOM REVUE, juillet 2019

« Un corps allongé dans un petit carré de sable blanc. Il se déploie peu à peu, en écho à celui qui apparaît sur l'écran. Leurs respirations se répondent. Leurs doux frémissements se mêlent aux voix off (comme celle de la grand-mère sur un répondeur téléphonique), qui semblent surgir des souvenirs de Marjory Duprés ou des nôtres. Chaque geste, chaque image, chaque mot trouve un écho dans nos propres souvenirs. Ils sont les empreintes d'une mémoire collective. »

Thierry Voisin, TELERAMA, juin 2019

« Marjory Duprés est palimpseste. Son corps met en mouvement, par de gestes minimalistes parfois (on pense ici à l'articulation des doigts qui cherchent à agripper un souvenir pour le faire advenir), le dire et le visuel de cet objet plastique chorégraphique. »

Laurent Bourbousson, OUVERT AUX PUBLICS, 15 juillet 2019

« Là est la vraie réussite de ce spectacle : que l'intime de l'autre fasse vibrer l'intime en soi-même, qu'il vienne réveiller ce que d'universel il porte en lui. Et les allers et venues entre l'autre et soi nous bercent. Marjory Duprés devient l'écran et le point de convergence des mémoires. Sa danse va puiser dans l'abstraction autant que dans la quotidienneté gestuelle. »

Sarah Kellal, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 22 avril 2019

Seule en scène, Marjory Duprés parvient à élargir l'espace jusqu'au vertige grâce aux correspondances entre les images diffusées sur scène, la musique et une chorégraphie aux gestes parfois imperceptibles et parfaitement millimétrés, comme des instantanés photographiques. *Des lustres* touche par son esthétique atypique qui apporte une vision renouvelée du corps dansant. »

Ange Lise, THEATRORAMA, juillet 2019

*Retour de la commission du DICRÉAM/CNC pour Ghazal (Conversation avec une femme) -
Lauréat 2020 (aide à la production)*

Un projet inédit et intéressant.

Présidente :

Blanca Li, Chorégraphe

Membres de la commission :

Marie Blondiaux, Fondatrice et productrice de Red Corner

Sabrina Calvo, Autrice, dessinatrice et scénariste de jeux vidéo

Elise Florenty, Plasticienne et cinéaste

Jeff Guess, Artiste et professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy

Pascal Keiser, Président de La Manufacture, STARTS - Commission Européenne

Stéphane Roth, Directeur du Festival Musica

Mathilde Villeneuve, Directrice du Kunstencentrum BUDA

Jonathan Vinel, Auteur Réalisateur

Jean-Christophe Théobalt, chargé de mission numérique, Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation (SCPCI), Département de l'éducation et du développement artistique et culturel (DEDAC)

Véronique Evanno, chef du bureau des réseaux pluridisciplinaires, du multimédia et de la numérisation

Elisabetta Pomiato, chargée de la coordination des politiques multimédia et de la numérisation

Thibault Grouas, chef de la mission des langues et du numérique

Lucie Gianola, chargée de projets

François Rouyer-Gayette, chef du Bureau de la diffusion du livre en bibliothèques

Image

TEASER (Novembre 2020) - réalisé à la M.A.L de Laon

Forme itinérante - I loved you in the summer (DRAC Plaines d'été - 2020) :
<https://vimeo.com/465369746>

Film : Marik & Shaimaa (2020) : <https://vimeo.com/400009608>

Captation Des Lustres : <https://vimeo.com/359503903> mdp DESLUSTRES

Musique

Capsule sonore
Dalia / Berçeuse

Capsule sonore
Création musicale
et entretiens avec
les interprètes

« Yes I remember, the night before we got the first barril bombs over Daraa.

I was looking up at the skies, looking at the barril bomb falling, thinking it will fall on me.

But it fell away from us. Their (the children's) father was away and he separated from the regime, so this put my children in danger. It was the 23rd of August, a Thursday night. We took our things, and we had a baby girl with us, so we carried with us her diapers and milk and stuff. The children left in their pyjamas, and so did I, but I covered it with a abaya and I put trainers. And we walked at night, we walked and ran. Sometimes we would hide and wait under trees, and then walk again when we have the chance. All this while the baby girl was sleeping. We got to the wall of the free zone, and this is where we found ourselves in the middle of fire and bombing. We were not alone, there were a lot of people walking with us. So the whole group would walk, and some people among us who knew the road well would tell us: « *now hide, now shut up, now walk* ». So we walked until we got to the hill, and that's where the Jordanian border guards took us to the Zaatari camp, that they had just built.

We arrived at dawn. »

« I am always afraid. Even here. Although this city is so safe and the people are so kind. When I hear a car with loud music I get afraid and go walk against the sidewalk, as this reminds me of the secret services. I am afraid they're coming after us. My son would tell me, but Mom, they're just young people driving, drinking and having fun. The other day I started yelling from fear as I heard a plane while in the car, and my son would reassure me and tell me « *but Mom, we're in France, there's no planes or bombs here* ». Our homes are a bunch of dirt (ruins) anyway, and there's no one left from my family anyway. Even my friends, I see on social media they're now in the US, in Malaysia, in Africa. There is nothing left. It is impossible for us to get back unless everything changes and regime goes away. If we go back now, they would not kill us, they would torture us, my children and I. The killing is easier than what they do, no mind can even imagine it.»



Écoute sonore
Ebtesam / Son père

On commence...(rires). Ça va c'est bon ?

Très bien. (rires)

/

Comme tu veux. Mais j'ai déjà choisi trois photographies, que... je je je, je les aime bien, et puis,

voilà.

... Heu.. Si ! Ça c'est moi ! Quand j'étais à l'école, parce que...

voilà.

j'aime bien, j'étais -j'étais contente à l'époque... je sais pas, quoi ... j'étais,

voilà.

j'avais pas de souci, la vie elle elle était simple, j'étais bien dans ma famille, hé, du coup j'aime bien j'aime bien.

Et puis, cette photo quand j'étais au collège aussi, j'aime bien, à l'époque, parce qu'en fait, ici en fait,

je me suis souvenue que je suis grande, maintenant, je suis une fille, pas une enfant, et du coup,

voilà.

j'aime bien aussi, j'ai commencé de faire des mèches, un petit peu, de changer la couleur de mes cheveux, un petit peu, c'était très bien, heu... j'adore

Et puis, c'est la fille de,

voilà.

c'est ma fille, ma petite

Et puis je me rappelle le soir de cette photo, j'ai emmené la petite, elle avait quelques mois, elle avait six mois je crois et puis chez le photographe je lui ai dit en fait il y avait une petite dent dans sa bouche et puis je lui ai dit je veux bien en fait de montrer la dent, je trouve que c'est mignon,

Et puis il m'a dit : «comment je fais ?

Je dis «je sais pas !

Et puis on a fait des choses comme ça pour faire la petite de rire un petit peu et on a réussi au final !

C'est pour ça en fait j'aime bien cette photo.



Écoute sonore
Lena/intime

« Alors je te dis, ça fait, les deux ans et demi que j'ai passés ici, je me suis rendu compte qu'il y a des moments, des mauvaises moments que j'avais oublié, que j'avais bloqué de ma mémoire, c'est pas que j'avais oublié, je les avais bloqués, je les avais bloqués dans ce temps là, pas le temps que je suis ici mais le temps qui est passé parce que en fait à un moment donné quand tu vis des trucs qui sont difficiles, tu es obligé de les bloquer pour pouvoir poursuivre, pour pouvoir vivre le lendemain. Moi c'est ces souvenirs là que je voudrais pas oublier, pour moi c'est les mauvais souvenirs que je ne veux pas oublier parce que les bons souvenirs on en a beaucoup, et on peut toujours avoir, mais les mauvais souvenirs, c'est enfin c'est, c'est l'effet les plus grands, enfin il y a jamais un personne qui a changé à cause d'un bon souvenir, c'est les questions de changements. C'est chiant de de de ne pas se rappeler ce qu'il s'est passé à cette époque là, les détails de notre appartement, enfin les détails de notre vie quotidienne à l'époque, tout ça je l'ai plus. Petit à petit, c'est en train de me revenir, parce que j'avais envie de de de reprendre tout ça et comme on a pas de photos, enfin il y a pas de photos, on a rien du tout, t'es obligé de te reposer sur ton cerveau, allez... rappelle toi !! »

Écoute sonore
Afraa / La mémoire



A photograph showing a view of a city through a wire mesh fence. In the foreground, there is a stone wall made of irregular, dark and reddish-brown stones. The city in the background consists of several multi-story buildings with balconies, typical of a Mediterranean or European urban setting. The sky is a pale blue. The text is overlaid on the left side of the image.

*« Ulysse n'est pas le réfugié d'aujourd'hui.
Janus l'est qui fuit la barbarie.
Ulysse a gagné la guerre.
Il rentre au pays après un long voyage.
Janus, lui, ne gagne rien d'autre
que sa propre transformation. »*

www.ciejoursdansants.com